Chapitre 17 – La mélodie du répit

J’éponge de mon mouchoir les marques de griffures et de boue qui souillent mon visage las de cette trop longue nuit. Il m’aura fallu beaucoup de temps et d’efforts pour échapper à cette horde de chats sauvages.

Mon pauvre trench-coat…

Je lève la tête vers la lune derrière moi, qui se dissimule partiellement derrière les arbres de la forêt d’Empoigne. Dire qu’il aura fallu que je traverse deux villes et deux forêts pour qu’ils lâchent l’affaire ! Ils sont sacrément coriaces, ces *Chapristis*.

Sur les rotules après avoir largement dépassé mon quota d’exercice pour la totalité du mois, je m’installe près du réverbère d’une place carrelée. Dépourvu de motivation, je navigue parmi les contacts de mon vokit jusqu’à m’arrêter sur le nom de Goyah.

Je me demande où il en est avec tout ça… Est-ce que ce serait déraisonnable de l’appeler maintenant ?

Tout en haussant les épaules, j’appuie sur le bouton. Quelques tonalités sonnent, avant que la tête fatiguée du maître de la ligue n’apparaissent sur le petit écran.

- Bah alors, gamin ! On croirait Artie qui déboule à n’importe quelle heure dès que l’inspiration lui fait défaut… Tu as besoin de moi ? me réprimande-t-il à moitié, l’air aussi grognon qu’épuisé.

- Pardon de te déranger. Tu ne connaîtrais pas un endroit sympa pour boire un coup ? J’ai besoin d’un petit remontant…

- Ohlà, c’est pas la joie pour toi non plus, on dirait… Tu es où ?

- À deux pas du Pont Sagiciel, l’informé-je. La vue est magnifique depuis cette terrasse, dommage qu’il soit trop tôt pour voir le soleil se lever.

- Je vois tout à fait. Écoute, avance jusqu’à Volucité, je te retrouve là-bas dans une vingtaine de minutes. Je connais l’endroit parfait pour l’occasion.

Je reporte mon attention sur le petit écran, partagé entre surprise et amusement.

- Parce qu’il y a des endroits pour les gens désœuvrés, dans ce pays ? Je n’aurais jamais pensé.

- Je ne suis pas étonné que tu ne connaisses pas ! Tu verras pourquoi quand on y sera. À tout de suite, gamin.

- Oui, c’est ça… À tout suite.

Il met fin à l’appel dans la foulée, tandis qu’un long soupir s’échappe de mes poumons.

- Si seulement tout pouvait s’arrêter juste une journée… J’ai vraiment besoin de vacances.

Sincèrement blasé, je me morfonds un dernier instant en contemplant les voitures filer à toute allure sur le pont, avec des camions qui bombardent dans les virages, pendant qu’un immense paquebot vogue paisiblement sur le fleuve juste en-dessous.

Cet endroit ne dort décidément jamais, il faut croire… Je me demande comment font tous ces gens pour ne pas finir complètement fous, dans un environnement pareil.

Heureusement que toutes les villes ne sont pas comme celle-ci.

Je m’étire une dernière fois avant de m’engager tranquillement vers la passerelle qui relie ce petit endroit désert à cet impressionnant produit de l’ingénierie d’Unys.

Il a dû nécessiter tellement d’années et de main d’œuvre pour achever cette construction de plus d’un kilomètre… Le coût de l’entretien doit être tellement élevé ! Les taxes doivent être tout aussi exorbitantes dans les environs, surtout pour garder en si bon état les routes quotidiennement sur-utilisées de cette structure gigantesque…

Je pense que je n’aimerais pas vivre ici. Même si au fond, toutes les grandes villes se ressemblent un peu… De grands bâtiments, des avenues démesurées connectées par des ruelles étroites, des entreprises à chaque intersection, des secrets ici et là…

C’est bien trop de travail pour un seul homme, de veiller à la sécurité de tout le monde dans ces conditions. Les champions ont bien du courage de le faire, tout en gérant leur arène… Je n’aurais jamais les épaules pour un métier aussi exigeant.

J’esquisse un sourire sarcastique malgré moi.

Enfin, traquer des malfrats sur tout le continent, ça reste une sacré paire de manche, mine de rien…

J’expulse un interminable soupir, toute mon énergie sapée au souvenir de mon dernier grand exploit parmi les plus grandes hontes de mes débuts en carrière solo.

- N’y pensons plus, Goyah m’attend sans doute déjà.

Forçant ces sombres réflexions à quitter mon esprit, j’accélère légèrement mon allure vers les immeubles richement éclairés. J’ai vraiment hâte d’hydrater ma gorge râpeuse en noyant mes échecs dans l’oubli, ne serait-ce qu’un instant.

Enfin en ville, Goyah m’accueille à bras ouvert, non sans remarquer l’apparence inhabituelle que je lui présente.

- Eh bien, j’avais pas vu mais tu t’es battu ? s’inquiète-t-il en m’examinant de plus près.

- On peut dire ça, oui… Mais c’est rien de grave, vraiment.

- … Bon, si tu le dis.

Il m’encourage à le suivre d’une tape dans le dos, recouvrant sa bonne humeur en une seconde.

- Où est Reshiram ? m’enquiers-je, inquiet de ne pas le voir avec lui.

- Oh allons, qui se soucie de ça à une heure pareille ? Tu es là pour ne plus penser au travail, pas vrai ? Alors détends-toi un peu et laisses-toi porter.

Suspicieux de son attitude désinvolte qui sonne étrangement fausse, il me pousse jusqu’à une ruelle étroite où, caché entre une large poubelle et un lampadaire, un type en costard noir à lunettes nous accoste sans crier gare pour nous offrir une Capsule Technique. Déstabilisé par cette proposition impromptue, j’apprécie l’intervention du maître de la ligue qui le rembarre d’un sourire chaleureux, avant de me tirer dans un établissement suspect de l’autre côté du mur. Il est sobrement indiqué par une pancarte à l’entrée : « Café, La Mélodie du Répit ».

L’atmosphère chaleureuse du bois et des lumières rougeâtres de l’endroit me réconforte, malgré les quelques âmes qui broient du noir, seules à leur table. Nous approchons du bar, où un musicien talentueux joue une chanson paisible… Mélancolique, même. De quoi adoucir les cœurs meurtris comme les nôtres.

- Bonsoir messieurs, qu’est-ce que je vous sers ? nous interpelle le serveur, paré d’un élégant nœud papillon rouge sur sa tenue impeccable.

Je ne peux qu’apprécier le soin apporté à sa coiffure, parfaitement brossé sur le côté. À chaque nouvelle observation, je peine à croire que nous sommes toujours à Volucité tant l’ambiance et les standards de ce lieu me conviennent. C’est comme un petit bout d’ailleurs perdu au milieu des gratte-ciel… Un morceau de paradis.

- Comme d’habitude, répond Goyah.

- Deux, s’il vous plaît, ajouté-je en m’installant sur le tabouret à côté du sien.

Sans un mot de plus, le serveur s’empare de deux verres, qu’il dispose devant nous et remplit en un éclair d’un mélange de liqueurs de diverses couleurs. Complétés de quelques glaçons, de rondelles de baies et d’un petit parapluie décoratif, nos intriguant cocktails sont largement à la hauteur de mes attentes. Je devine déjà les saveurs exquises qui guettent mon palais impatient.

- À la tienne, gamin !

- À toi de même, trinqué-je par politesse avant de me délecter d’une première gorgée.

Un parfum, mêlant puissance et délicatesse, accompagne les douces notes qui ponctuent le voyage gustatif qui bercent mes sens. Je suis ravi par l’expérience. Rien qu’avec ça, j’ai l’impression d’avoir fait le tour du monde.

- Alors, comment tu le trouves ? Pas mal, pas vrai ? reprend Goyah, joyeusement accoudé dans ma direction. Je ne me lasserai jamais de ce goût.

- Je comprends pourquoi, c’est vraiment excellent ! Comment as-tu découvert cet endroit ?

Un rire amer lui échappe, le regard fuyant.

- C’était un jour comme celui-ci, à vrai dire. Je ne sais pas si tu tiens à ce que j’en parle maintenant, m’avertit-il avec le plus grand sérieux.

Ramené à ma propre situation, je hausse les épaules.

- Au point où nous en sommes, ça nous aidera sans doute plus d’en parler, plutôt que d’éviter les problèmes.

Approbateur, il rassemble ses pensées en un sourire contrit.

- Il y a quelques années, j’ai perdu un précieux ami… Tout comme toi. Après cette perte, j’avais besoin de me reposer alors j’ai demandé à Watson s’il connaissait un coin tranquille comme celui-ci. C’est comme ça que j’ai découvert cet endroit. Après tout ce qu’il s’est passé à la ligue et les proportions colossales prisent par toute cette récente histoire, ça a aussi été très dur de tenir bon, je suis donc revenu ici quelques fois depuis. Entre les criminels capturés, les fugitifs, les victimes bloquées sous les décombres, les équipes à répartir dans toute la région, la réparation des infrastructures fragilisées et la gestion des dresseurs avides de défis malgré ces temps troublés…

Il plante ses yeux rougeoyants dans les miens.

- Tu as dû pas mal en baver aussi, pas vrai… ? Comment tu tiens le coup depuis tout ce temps ?

Ma langue clique doucement entre mes dents, avant que je ne boive deux nouvelles gorgées du breuvage délicat. Je passe une main dans mes cheveux emmêlés en une longue expiration contrariée.

- Honnêtement, je crois que rien ne va comme je le souhaite… Déjà, quand ma patronne m’a retiré de l’affaire que je devais boucler avant de venir ici, je le sentais mal. J’ai sous-estimé l’ampleur de la tâche, pensant bêtement qu’il s’agissait d’une bande de minables sans prétention qui ne faisaient que voler des pokémon sous couvert de faux-semblants… Je ne m’attendais pas à ce que les choses évoluent si vite en ce chaos étrange.

Les mains liées, je joue avec mes pouces tout en fixant mon verre. Je songe un instant aux souvenirs traumatisants de l’éboulement et à ses innombrables conséquences.

- On a tous fait de notre mieux, à la hauteur de nos capacités, mais… Je ne sais pas. Je ne me sens plus capable de diriger cette mission tout seul… Je n’ai même pas eu le temps de vraiment pleurer mon partenaire. Je n’ai toujours rien avoué à ma patronne et pour couronner le tout, j’ai laissé filer les criminels que j’avais sous ma garde parce que j’ignorais des informations pourtant cruciales à leur sujet…

Si seulement j’avais enquêté davantage, nous n’en serions pas là !

Mes doigts se crispent sur mon verre, dont je fais tourner les glaçons en un mouvement de poignet.

- Ma seule « réussite » si l’on peut dire, c’est d’avoir perdu, le temps d’une nuit, deux de mes témoins qui ont résolu l’une de mes enquêtes à ma place. Ce n’est même pas qu’ils m’ont volé mon travail ! Juste que j’ai tout fait de travers depuis le début, rien de plus… Pour être parfaitement sincère avec toi, je ne sais même pas si je suis encore digne d’exercer ce métier. Je devrais probablement démissionner après tout ça, si je ne me fais pas virer avant…

La main compréhensive de Goyah se pose sur mon bras.

- Puisque tu abordes le sujet : je pense que moi aussi, j’ai fait mon temps.

Désarçonné par cette annonce, je me tourne vers lui, bouché bée.

- Quoi, tu vas démissionner, toi aussi ? Comment ça va se passer, si Unys n’a plus son maître ?

Goyah secoue la tête, rieur.

- Allons, je ne vais pas juste partir comme ça, ce serait trop simple ! Non, rassure-toi. Je vais devoir nommer un successeur avant de lâcher l’affaire, le former un petit peu et ensuite je pourrais poursuivre mon chemin sereinement. Il me reste quelques détails à régler encore, mais j’ai déjà quelques candidats potentiels en tête.

Je l’observe un instant, un brin ému et triste de réaliser que nous sommes tous les deux à l’aube d’une nouvelle page de notre vie.

- Qu’est-ce que tu as prévu de faire, une fois que tu ne seras plus maître ? m’enquiers-je, sincèrement curieux malgré le dépit qui me gagne.

- Rien de bien compliqué, je pense. Voyager, enseigner, passer plus de temps avec mon petit-fils… me reconnecter à la nature, lâcher prise quelques temps, méditer. Bref, profiter de ma retraite en paix, tout bêtement. Et toi ? T’es encore tout jeune, pas comme moi ! Tu devrais pouvoir rebondir, non ?

Cette remarque, qui se veut pourtant bon enfant, accroît davantage la sensation d’une épine qui me perce l’œsophage.

- … Qui sait.

- Allons, tu as bien un talent ou deux !

Je le contemple en silence, aigri par les perspectives qui me viennent à l’esprit.

- J’ai bien quelques compétences en matière de déguisement, mais je ne veux pas finir ma vie en clown. Merci bien.

Même si l’on pourrait argumenter que j’en suis déjà un, puisque je me ridiculise un peu plus chaque jour, ces temps-ci…

Goyah éclate de rire sur le coup puis se reprend. Bienveillant, il m’empêche de ruminer davantage en me secouant du bout de son verre.

- Ce n’est pas grave si tu n’as pas de bonne réponse tout de suite, laisse-toi un peu de temps pour ça. L’idée est encore trop récente, voilà tout !

- Mh… répliqué-je vaguement, la mine sombre.

Il se lève et me tapote l’autre épaule cette fois, avant de régler l’addition pour les boissons.

- Allez, finis ton verre, m’encourage-t-il, dynamique. Ça pourrait nous faire du bien de payer nos respects à nos compagnons tombés au combat.

L’idée me semble séduisante, pourtant une part de moi s’oppose fermement à cette suggestion.

Puis-je vraiment me permettre de mettre mon enquête en pause, alors que je ne suis plus au courant de rien ? Et si l’on avait besoin de moi ?

Comme pour confirmer mes doutes, mon vokit émet la musique dansante d’un appel entrant. J’ai à peine le temps de deviner le nom du professeur Keteleeria sur le petit écran que Goyah éteint l’appareil à mon poignet.

- Et pas de distractions ! Tu as besoin de te vider la tête, alors viens avec moi et oublie tout ça un moment, d’accord ?

- Mais, et si c’était vraiment important ? protesté-je, incapable d’échapper à mon hésitation.

- Dans ce cas, c’est moi qu’on appellera, me rassure-t-il avec certitude. Ça te va, comme ça ?

Toujours quelque peu réticent, j’accepte quand même son offre. Après tout, si je ne prends pas maintenant le temps de faire le tri dans mes pensées, aurais-je seulement une nouvelle chance de le faire avant la fin de toute cette affaire ?

Il serait sans doute déjà trop tard.

Alors, d’un pas plus décidé, j’accompagne Goyah jusqu’à la place de la fontaine d’où nous décollons à dos de pokémon. Nous nous dirigeons vers une autre ville que je n’ai pas encore eu l’occasion de visiter : Parsemille, ou plus précisément une mystérieuse tour qui siège non loin de là…

Quelque part au fond de moi, j’espère sincèrement ne pas avoir à regretter ce choix plus tard.